

Ne se plaint-il pas lui-même quand il écrit : "On devient passant mais on naît flaneur"; car poète à ses heures, voire même un peu bohème, il aimait en observateur conscient les douces flâneries sur la rue Notre-Dame à Montréal, ou sur la rue Saint-Jean à Québec; aussi pour donner libre cours à sa verve intempestive et parfois railleuse, il fonda le journal de l'*Ordre*, affirmant son vif souci de la forme, excellant déjà à peindre une situation, à rendre un état social. De notre système d'Instruction publique, il notait justement: "Nos filles font trop de piano, nos garçons, pas assez d'arithmétique". Cette feuille aux tendances romantiques de l'époque n'eut qu'une existence éphémère; notre journaliste en herbe avait trouvé sa voie; il s'était même dans le monde restreint des lettres acquis déjà une réputation comme chroniqueur, comme polémiste redoutable, voire même comme conférencier à la mode.

Par un heureux concours de circonstances, en 1867, il vint se fixer à Québec, fit un premier stage au *Canadien*, puis il fonda, en 1857, *L'Evenement* qui fêtait, l'année dernière, le cinquantième anniversaire de sa fondation.

"Depuis que je suis en train, nous dit-il, dans une de ses chroniques, de fonder un journal, j'interroge la figure des passants pour y découvrir le désir de s'abonner. Tous ont l'air de se dire d'un air empressé : "A quand le premier numéro de *L'Evenement*?" "Il faut dire bien haut que les gens qui ne s'abonnent pas à *L'Evenement* n'auront point d'excuse. Nous avons mis notre bureau sur le chemin de tout le monde. On ne peut aller de la basse-ville à la haute-ville, ni de haute à la basse, sans passer devant notre porte... Ainsi lecteur, si vous ne vous abonnez pas, c'est vraiment que vous n'avez pas l'abonnement facile."

Avouez que l'invitation était plausible, des plus engageantes, et qu'il était difficile de s'y soustraire.

C'est dans ses colonnes que parurent ces chroniques, ces causeries étincelantes d'esprit qui furent en 1877 réunies en volume, devenu rarissime, lesquelles semblent écrites d'hier tant elles sont d'actualité.

Son apparition fut saluée par tous les critiques d'épithètes élogieuses qui prouvèrent combien elles furent hautement et justement appréciées et des mieux cotées au tableau d'honneur de notre littérature canadienne encore à ses débuts difficiles.

Voici, d'ailleurs, un extrait d'un article bibliographique saluant l'apparition du volume en question : "Nous venons de feuilleter, nous dit ce contemporain, de feuilleter cet ouvrage, présentant une grande variété de sujets et d'une lecture fort attrayante. On sent que l'auteur a reçu une culture intellectuelle supérieure à la plupart de ses compatriotes; qu'il a du talent; qu'il est né littérateur très spirituel, très agréable à lire; nous le répétons, chaque phrase pétillante d'esprit." Un autre critique de cette époque notait non moins justement : "Journaliste depuis tantôt vingt ans un Fabre a su se placer en arrivant au pre-